

On entend venant des coulisses déclamer les vers qui suivent d'une façon exagérée :

Oui, Prince je languis, je brûle pour Thésée
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers...

Une jeune femme entre en scène, c'est elle qui déclame les vers, texte à la main...

Volage adorateur de mille objets divers
Qui va du Dieu des morts déshonorer la couche
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche...

Elle s'interrompt, visiblement mécontente d'elle-même. Elle lit une lettre qui lui est adressée.

Mademoiselle Jodin

A mademoiselle Jodin, à Varsovie

Cette lettre la rend joyeuse.

Paris, ce 21 août 1765

Mademoiselle,

Puisque vous avez eu le bonheur d'intéresser un homme habile et sensé, aussi propre à vous conseiller sur votre jeu que sur votre conduite, écoutez-le, (*elle sourit*) ménagez-le, dédommangez-le du désagrément de

son rôle par tous les égards et toute la docilité possibles :

Je me réjouis bien sincèrement de vos premiers succès ; mais songez que vous ne les devez en partie qu'au peu de goût de vos spectateurs.

Moue de déception.

Ne vous laissez pas enivrer par des applaudissements de si peu de valeur. Perfectionnez-vous. Attachez-vous aux scènes tranquilles, il n'y a que celles-là qui sont difficiles. Défaites-vous de ces hoquets habituels qu'on voudrait vous faire prendre pour des accents d'entrailles, et qui ne sont qu'une mauvaise technique, déplaisante, fatigante, un tic aussi insupportable sur la scène qu'il le serait en société.

Elle reprend les vers de Phèdre lus plus haut, essaie de trouver ce que sont ces hoquets, de les effacer de sa diction :

Oui, Prince je languis, je brûle pour Thésée

Je l'aime non point tel que l'ont vu les enfers...

Elle reprend la lecture de la lettre de Diderot :

Voilà qui est bien décidé ; Mlle Clairon ne remonte pas. Le public vient d'être un peu dédommagé de sa perte par une jeune fille hideuse de visage, qui est de la laideur la plus amère, dont la voix est sépulcrale, qui

grimace, mais qui se laisse de temps en temps si profondément pénétrer de son rôle, qu'elle fait oublier ses défauts et qu'elle entraîne tous les applaudissements. Comme je fréquente peu, très peu les spectacles, je ne l'ai point encore vue. Je serais porté à croire qu'elle pourrait bien devoir une partie de son succès à la haine qu'on porte à Mlle Clairon. C'est moins une justice que l'on rend à l'une qu'une mortification qu'on veut donner à l'autre ; mais tout ceci n'est qu'une conjecture. Exercez-vous, perfectionnez-vous, il y a quelque apparence qu'à votre retour, vous trouverez le public disposé à vous accueillir, et la scène sans aucune rivale que vous ayez à redouter.

Bonjour, mademoiselle, portez-vous bien, et songez que les mœurs, l'honnêteté, l'élévation des sentiments ne se perdent point sans quelque conséquence pour les progrès et la perfection dans tous les genres d'imitation. Il y a bien de la différence entre jouer et sentir. C'est la différence de la courtisane qui séduit, à la femme tendre qui aime, et qui s'enivre elle-même.